



Jacques Valade

Sénateur UMP de la Gironde

Président de la Commission des affaires culturelles du Sénat

PORTRAIT

Un scientifique entré en politique avec Chaban-Delmas

DOCTEUR ES SCIENCES PHYSIQUES À LA FACULTÉ DES Sciences de Bordeaux et ingénieur chimiste, Jacques Valade a présidé, en son temps, l'association des anciens élèves de l'école de Chimie de Bordeaux et, pendant quelques années, l'*Union régionale des ingénieurs d'Aquitaine* avant même la création du *Conseil national des Ingénieurs et des Scientifiques de France*. Issu d'une famille modeste – ses parents étaient des cadres moyens de la SNCF –, c'est un pur produit de la méritocratie républicaine, tout comme Alain Juppé, son « patron » à la mairie de Bordeaux. Plutôt littéraire (latin, grec, allemand), il s'est tourné ensuite vers une université scientifique contrairement aux souhaits de son père qui aurait voulu l'engager dans la voie royale des Grandes Ecoles. Lui a préféré choisir une voie moyenne, celle d'une université scientifique qui l'a mené à la chaire de chimie organique de l'Université de Bordeaux.

Le plus jeune doyen de France en 68

En 1968, il était le plus jeune doyen de faculté avec Alice Saulnier Sèité qui deviendra ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche sous Valéry Giscard d'Estaing, poste ministériel qu'il occupera, lui, dans le gouvernement de cohabitation dirigé par Jacques Chirac en 1986.

A l'époque, Jacques Valade n'était pas « politisé » contrairement à ses collègues « soixante-huitards » qui l'avaient choisi estimant qu'il avait l'autorité suffisante pour assumer cette tâche. Il s'intéressait néanmoins aux affaires publiques. Il avait créé, avec Jacques Chaban-Delmas, un comité d'expansion de Bordeaux-Aquitaine, une espèce de carrefour où se retrouvaient des universitaires, des chefs d'entreprise et des syndicalistes. En 1970, lorsque Jean-Jacques Servan-Schreiber était venu défier Jacques Chaban-Delmas dans son fief – à l'occasion d'une élection législative partielle pour venger le « rapt » de l'usine Ford par Bordeaux au détriment de Nancy où il était élu député –, le Premier ministre d'alors avait pensé à Jacques Valade comme suppléant... pour ne pas prendre un politicien « tocard ». Jacques Chaban-Delmas était attiré par ce jeune universitaire qui avait des idées. La quête de ce suppléant, appartenant à la société civile, ne fut pas simple. Elle mérite d'être racontée dans le menu.

« On cherche un dénommé Valade ! »...

« C'était en plein été, raconte-t-il. Je passais mes vacances au Cap Ferret en famille. Il fallait me retrouver. Dans l'urgence, le plus simple pour Chaban était d'envoyer... les gendarmes me chercher. » On imagine la scène. Des gendarmes déambulant au Cap Ferret au milieu des estivants criant à tue-tête : « On cherche un dénommé Valade ! On cherche un dénommé Valade !... » Alerté par ce chahut inhabituel, le vacancier Valade se fait connaître et rejoint alors le poste de CRS le plus proche. Le gradé l'aperçoit en short lui demander : « Il paraît que je suis amené à communiquer avec le Premier ministre. » La réponse fuse d'elle-même : « Et pourquoi pas la Sainte Vierge ? » Mais Jacques Valade insiste en plaçant le gradé devant ses responsabilités. La liaison finit par se faire avec Matignon et le Premier ministre en ligne lui demande d'être son suppléant. Inutile de dire que la sortie du poste des CRS du futur député de la Gironde est grandiose : les trois CRS



alignés au garde à vous le saluèrent respectueusement. Il en rit encore. Depuis lors, il a gardé un faible pour le Cap Ferret où il passe tous ses étés avec son épouse surnommée « Tita », ses quatre enfants et ses petits-enfants, dans la maison blanche avec piscine qu'il a achetée en 1998 dans une vente à la bougie. En 1970, le suppléant de Jacques Chaban-Delmas entre au Palais Bourbon en croyant que cela ne durerait que trois ans jusqu'à la prochaine échéance législative. Mais l'un de ses assesseurs à la fac des Sciences lui avait prédit : « Quand on met le doigt dans la politique, tout y passe ! » Et il avait raison, reconnaît aujourd'hui celui qui arbore l'un des plus beaux palmars électif de la droite parlementaire.

Un palmarès local et national impressionnant

Elu député il y a plus de trente ans, sénateur de la Gironde depuis plus de vingt, président du conseil général de la Gironde de 1985 à 1988, président de la région Aquitaine de 1992 à 1998, premier adjoint de la mairie de Bordeaux de 1977 à 1992, vice-président de la communauté urbaine de Bordeaux de 1977 à 2001, actuellement président de la Commission des affaires culturelles du Sénat, il a occupé tous les postes importants aux niveaux national et local. Sans oublier le poste de ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qu'il a assumé à la demande

de Jacques Chirac, après la démission d'Alain Devaquet, alors qu'il y avait « *le feu dans la Maison* ». Le Premier ministre d'alors, futur président de la République, lui a demandé de « *mettre de l'ordre dans la Maison et de rétablir le calme* ». Ce qui fut fait ou à peu près, car Jacques Valade reconnaît que, lorsqu'il a réformé avec Michèle Barzach le concours de l'internat, il a eu droit, lui aussi, « *aux gamins dans la rue* »... C'est à cette occasion que Jacques Valade a rencontré le ministre du Budget qui n'était autre qu'Alain Juppé. Il le connaissait, car le jeune Juppé guerroyait déjà à Mont-de-Marsan en Aquitaine.

Quelque dix années plus tard, il conclura un accord politique avec le « fils préféré » de Jacques Chirac : la mairie de Bordeaux et la députation à Alain Juppé, à lui la présidence du conseil régional d'Aquitaine et le mandat sénatorial. Les deux hommes sont toujours restés en bons termes. Jacques Valade l'appela personnellement au téléphone durant sa « retraite au Québec » après sa condamnation ressentie de façon « dramatique ». Mais tout cela est oublié. Alain Juppé est revenu « remonté », assure Jacques Valade, car il a remporté une victoire « inespérée » lors du premier tour de l'élection municipale partielle à Bordeaux, le 8 octobre dernier. En effet, Alain Juppé a obtenu, selon lui, un score qui « *frise ceux réalisés par Chaban-Delmas* », ce qui n'est pas un mince compliment dans la bouche de cet ancien « chabaniste ».

Jacques Valade qui se place dans la lignée du « gaullisme social » est en bons termes avec tout le monde à l'UMP, avec Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin, et même avec Michèle Alliot-Marie qu'il présente comme sa « *sœur du Sud-Ouest* ». Ceci explique sans doute qu'au sein du comité politique de l'UMP où il siège, Jacques Valade, avec sa belle chevelure blanche et son sourire constant, est considéré comme un « sage » que l'on écoute et respecte.

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats :

- Président de la Commission des affaires culturelles du Sénat depuis 2001
- Sénateur de la Gironde de 1980 à 1986 puis depuis 1989
- Ministre délégué chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (1987-1988)
- Président du conseil régional d'Aquitaine (1992-1998), du conseil général de la Gironde (1985-1988) et député de la Gironde (1970-1973)

Éléments biographiques :

Né le 4 mai 1930 à Bordeaux, marié, quatre filles
Docteur es sciences physiques, ingénieur chimiste,
auteur de travaux scientifiques en chimie organique
Doyen de la faculté des Sciences de Bordeaux (1968-1970)
et professeur émérite depuis 1992
Conseiller municipal de Bordeaux depuis 1971 (premier adjoint de 1977 à 1992)